

Le public a pu découvrir l'avancée des travaux de l'église de Châtel-Saint-Denis samedi matin

Du haut de l'église châteloise

« PAULINE DARBELLAY

Châtel-Saint-Denis » Il ne fallait pas avoir le vertige pour explorer l'église de Châtel-Saint-Denis samedi matin. C'est en effet sur les hauteurs de l'édifice que le public était invité à visiter le chantier en cours et assister à des démonstrations des artisans qui y travaillent. De 9 h à 11 h, plus de 80 curieux ont ainsi arpenté les échafaudages, à plus de 50 mètres du sol.

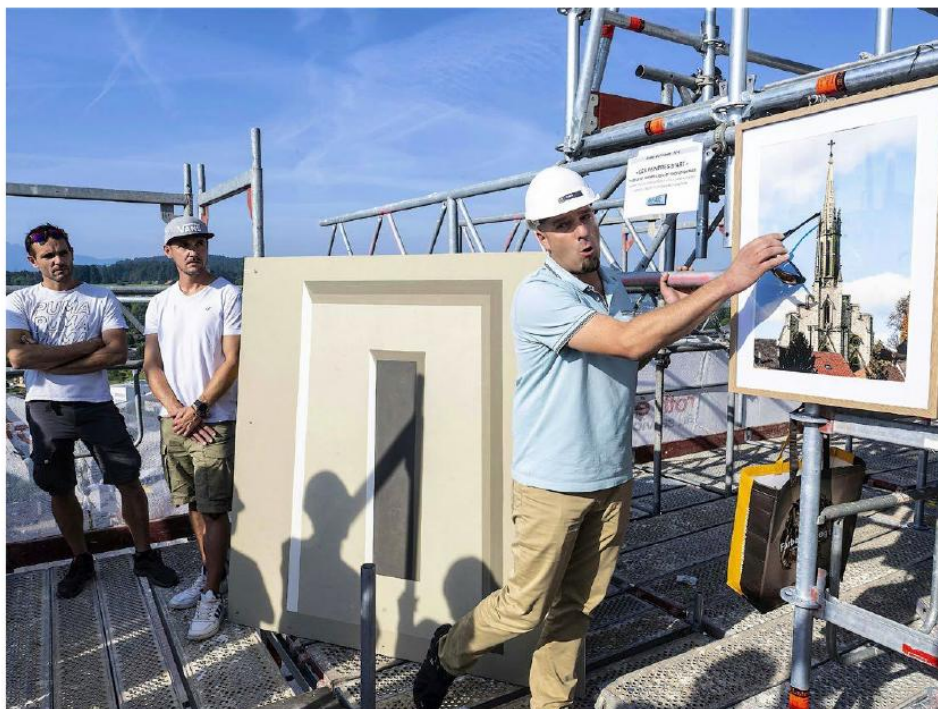
Equipés de casques de chantier, des petits groupes d'une douzaine de personnes se lancent à l'assaut de l'édifice qui culmine à 65 m de haut. Quatre accompagnants guident les différents groupes d'un poste de démonstration à l'autre. « Attention à la tête quand vous passez par ici », guide Christelle Di Paola, concierge de la paroisse.

De nombreux métiers

Après de longues volées de marches en pierre et une explication des travaux de maçonnerie effectués à l'intérieur de l'église, le petit groupe s'attelle à l'ascension du clocher, par de petits escaliers en bois. « Des demi-étages ont été ajoutés à ce niveau, pour que les échelles soient remplacées par des escaliers », réagit Christelle Di Paola.

Après les cloches, la visite se poursuit sur les échafaudages, utilisés habituellement par les professionnels. C'est le cas des charpentiers, qui ont notamment construit les nouveaux escaliers. « Le gros défi de ce chantier, c'est qu'on doit composer avec le beffroi », expose Frédéric Champierlin, charpentier. Cette construction en bois, abritant les cloches est en effet totalement indépendante des murs du clocher.

« Cela permet une certaine ondulation lorsque les cloches se mettent à sonner », explique le charpentier. Plus loin, une démonstration de pose de pierres attend les visiteurs.



La flèche de l'église sera ornée d'un trompe-l'œil qui reproduira l'aspect d'origine. Charly Rappo

« Tous les blocs de molasse qui portent un numéro vont être remplacés », explique l'artisan en tapotant sur une pierre sonnant creux, donc à changer.

Un peu plus haut, Philippe Rück, expert en maçonnerie, expose les particularités de la restauration. « Le défi, c'est d'utiliser des techniques anciennes, qui permettent de respecter la physique du bâtiment », explique Antoine Vianin, architecte en charge du projet. Les visiteurs se montrent admiratifs du travail effectué. « On comprend mieux pourquoi ça coûte des millions ! » s'exclame une visiteuse. Ce à quoi renchérit un cinquantenaire :

« Oui il y a plein de coûts cachés » (LL du 13 mars 2024).

Flèche en trompe-l'œil

Une fois les nombreux étages gravés, le public prend finalement connaissance du projet prévu pour la flèche de l'édifice. Lors de la construction de l'église, en 1876, cette flèche a été faite en pierre de tuf et ajourée. Cette dentelle minérale avait cependant dû être consolidée à l'aide de 50 tonnes de béton. L'aspect en était devenu lisse et uniforme.

D'après des études menées à la demande du Service des biens culturels (SBC), reconstruire une flèche percée d'orifices au-

rait été bien trop coûteux et dégrader le tuf de béton impossible. La solution choisie finalement est de recouvrir le béton actuel d'une peinture en trompe-l'œil, afin de restituer l'effet original.

« Nous avons choisi d'utiliser une peinture totalement minérale, pour des questions de longévité », explique Samuel Liniger, technicien chez Bosshard Farben. Le revêtement sera ainsi composé de seulement deux éléments, de l'eau de verre et des pigments minéraux. « La peinture minérale permet de laisser la structure respirer », expose Antoine Vianin. L'utilisation de cette méthode exige des précautions,

notamment en termes de conditions météorologiques.

L'application demande en effet un temps sec mais sans de trop hautes températures. « Nous devons aussi éviter la pleine lune car la peinture est photosensible », précise Samuel Liniger. La réalisation de cette étape devrait débiter la semaine prochaine, selon la météo.

Enthousiasme

Un autre chantier important : la restitution des 25 pinacles ornant le toit de l'édifice. « Certains, ôtés dans les années 1950, seront restitués selon des photographies et d'autres seront

partiellement remplacés, à cause de leur mauvais état », expose Antoine Vianin. Philippe Kolly, tailleur de pierres, est un des deux responsables de l'entreprise Villapierre, qui est en charge de cette mission.

« Chaque pinacle est composé d'une colonne, d'un élément en calcaire, d'une pyramide et d'un fleuron », explique le tailleur de pierres. Le travail de l'artisan consiste ainsi à tailler les différentes parties et à les replacer à leur position d'origine. « Nous allons garder les parties en calcaire qui sont encore en bon état mais retailleur les colonnes et pyramides en molasse, ainsi que les fleurons en grès, qui étaient très usés. »



« Les travaux devraient être achevés à la fin 2026 »

Antoine Vianin

Dominique Nanchen, président de la paroisse, se réjouit : « Tout s'est très bien déroulé, les groupes se sont enchaînés. » De son côté, Antoine Vianin se félicite de l'accueil fait par les visiteurs : « Les gens étaient vraiment intéressés aux aspects techniques et très enthousiastes. »

L'étape une de la restauration, qui concerne le clocher (tour et flèche) se poursuivra jusqu'à la fin 2025. En parallèle, l'étape deux, qui relève du frontispice, débutera cet automne. « Les travaux devraient être achevés fin 2026 », conclut Antoine Vianin. »

PUBLICITÉ



« Des milliards d'années d'évolution ont forgé la belle Planète Bleue et sa vie foisonnante. Dans l'urgence, serons-nous assez sages pour réagir à temps ? »

Jacques Rime
Peintre-graveur naturaliste

OUI
à la biodiversité
le 22 septembre

initiative-biodiversite.ch

Deux ports pollués aux hydrocarbures

Morat et Portbalban » Deux cas de pollution dans des ports ont été signalés à la Police cantonale fribourgeoise samedi : l'un vers 18 h à Portbalban, sur le lac de Neuchâtel, avec des hydrocarbures ; l'autre à 20 h 20 au port de Morat, avec du diesel.

Dans les deux cas, une zone de mise à l'eau des bateaux était concernée, les pompiers sont intervenus et « l'écosystème a été touché ». Mais « aucune mortalité de poissons n'a été rapportée pour le moment », précisait la police cantonale dans un communiqué, dimanche après-midi.

Les deux incidents semblent provenir de bateaux. La Police du lac de la police cantonale a ouvert une enquête pour identifier les causes et les responsables de ces incidents. » SZ

Courses populaires réussies

Vuippens » Entre course déguisée, course de chars romains et autres compétitions, les chevaux et leurs cavaliers étaient à l'honneur ce dimanche à Vuippens pour la 44^e édition des Courses populaires de chevaux. Tout au long de la journée, le public s'est pressé aux abords de la piste. Les plus prévoyants avaient apporté chaises et parasols pour se protéger du soleil brûlant. Au total, près de 200 cavaliers de 14 à 80 ans se sont affrontés lors de 24 courses. L'événement était complété par des prestations musicales et divers stands de boissons, nourriture et matériel équestre.

« Nous avons eu au moins autant de monde que l'année passée, voir un peu plus », se réjouit François Magnin, président de l'association des Compagnons du cheval qui organise



La course des chars romains a particulièrement impressionné les spectateurs. Charly Rappo

l'événement. Tout au long de la journée, ce sont plusieurs milliers de spectateurs qui ont assisté aux courses. Si quelques accidents ont eu lieu, « tous ont pu être pris en charge par l'équipe de samaritains », assure

François Magnin. Au total, plus de 200 bénévoles ont œuvré au déroulement de la manifestation. La prochaine édition est d'ores et déjà fixée au dimanche 7 septembre 2025. »

PAULINE DARBELLAY

Scoop Lecteur,
contribuez à l'information.
lalib.ch/scoop-lecteur

LA LIBERTÉ
tout ce qui nous lie.